



NATURE
RÉCRÉATION &

Décembre 2022 - n°13

ÉDITO

L'HÉRITAGE DES ANCIENS

Les sciences sociales et humaines des pratiques récréatives en nature ont commencé leur essor dans les années 1980, avec une amplification de ce champ de recherche au fur et à mesure des années. Le nombre de chercheurs, de doctorants et de publications n'a fait qu'augmenter, nourrissant sans cesse le corpus de connaissances de cette jeune science. Sans doute, faut-il reconnaître que la revue Nature & Récréation est la seule revue scientifique en sciences sociales et humaines, consacrée exclusivement à cet objet d'étude. Nous sommes heureux de pouvoir contribuer à nourrir les liens entre chercheurs et à faire état de cette connaissance sur un site internet, complètement dédié à cette finalité. L'idée, qui a été la nôtre dès le départ, consistait à favoriser la présence d'une science historicisée pour éviter l'éparpillement des recherches et des écrits scientifiques ; et de constituer un socle commun de connaissances autour des pratiques récréatives en nature. L'approche par les sciences sociales et humaines des manières d'investir et de pratiquer des activités corporelles en nature reste notre fil conducteur. Sans sous-estimer l'intention de relier cette entrée par des approches en sciences de gestion, politiques ou juridiques par exemple. Tout comme, notre ambition reste toujours d'accompagner la présence d'une science appliquée qui puisse apporter des connaissances aux acteurs de terrain (institutions, professionnels des sports de nature, collectivités territoriales...). La praxis des pratiques récréatives traverse nos cadres de lecture pour étudier les processus de transformation des milieux et des cadres d'intervention en action. Et à une époque où les sujets et les questions de transition deviennent majeurs dans les agendas politiques et professionnels, nos contributions scientifiques continueront d'investir cette perspective transitionnelle.

Mais pour autant, nous n'en oublions pas les liens avec les anciens, les pionniers de la recherche sur les sports de nature, qui avant les années 1980 pour certains, mais surtout au cours des années 1980-1990, ont formé le premier cercle de la communauté scientifique

Jean CORNELOUP
Directeur de rédaction
Mcf-Hdr, UMR PACTE - Grenoble,
UFR STAPS, Clermont-Ferrand
j.corneloup@libertysurf.fr

sur cet objet. Tous ont contribué à nourrir les disciplines scientifiques investis (sociologie, histoire, anthropologie, géographie...) et ont permis d'apporter ces lettres de noblesse à ce champ de recherche. S'il était mal vu, « *autrefois* », de faire un doctorat et de la recherche sur les sports de nature dans les sciences sociales académiques, tel n'est plus le cas aujourd'hui ! Et c'est tant mieux. On ne peut que remercier et nous souvenir de nos « anciens » qui ont lancé ces premiers travaux de recherche et équipes scientifiques. Si des liens amicaux existaient entre eux, il faut aussi noter les nombreuses « batailles scientifiques » qui infiltraient ce champ de recherche en fonction des paradigmes scientifiques de référence valorisés par les uns et les autres. Si bien des chercheurs de la première heure ont arrêté leur activité professionnelle, d'autres continuent encore à être présents et produire différents travaux de recherche, même après 70 ans, voir 80 ans !!! Au titre d'ancien de la première heure, nous souhaitons rendre hommage à Jean Pierre Augustin, récemment décédé, qui a beaucoup œuvré, tout au long de sa carrière pour donner naissance à une géographie des sports de nature et amplifier sa présence actuelle. Lui aussi faisait partie de ceux qui avaient encore la foi et la passion de la recherche, bien après l'âge de la retraite ! Nous ne pouvons que saluer son éternel contribution à produire des recherches, mais aussi à accompagner les jeunes chercheurs à prendre leur envol !

Mais au-delà des références à eux, la question de l'héritage des anciens se pose quant à notre capacité à s'appuyer sur leurs écrits et leurs apports pour fonder une science historicisée qui ne passe pas son temps à réinventer les cadres scientifiques, déjà posés et investis par eux. Ne sommes-nous en présence que d'une science sociale et humaine qui n'aborde que les recompositions sociétales (sociales, technologiques, politiques ou territoriales) permettant de repenser les contenus d'analyse sur les processus de transformation ? L'émergence de nouvelles dynamiques sociétales autour des questions de transition induit-elle la présence d'une autre épistémè, éloignée de celle des anciens ? Ou des ponts sont-ils à faire entre les anciens et les modernes pour saisir les principes atemporels et les lectures paradigmatiques qui se maintiennent ou se transforment en fonction des mouvements de recherche dans l'air du temps ? Science cumulative ou science substitutive ? Les « anciens » sont ainsi porteurs d'un corpus de connaissances et d'analyses que nous devons maintenir et actualiser pour saisir les homologies et les différences entre collectifs de chercheurs et comment la nouvelle science en mouvement sur les pratiques récréatives en nature recompose en surface ou en profondeur le premier cercle de notre champ scientifique de recherche.

